

L'impression de l'église est inoubliable, ce n'est pas le vide mystérieux des cathédrales gothiques du Nord ou d'Espagne, ni l'écrasement de grandeur de Saint-Pierre, sous ces voûtes azurées et étoilées portées par d'élégants faisceaux de piliers, sous cette belle coupole, devant les anges de bronze du chœur, devant la resplendissante chaire, on ne se trouve ni perdu ni effrayé, mais pleinement heureux. Malgré l'attrait de tant de merveilles, j'osais à peine avancer, je n'avais jamais foulé semblable tapis que celui qui de la porte à l'autel miroitait dans toute l'immense église, tapis de marbre où dans de larges compositions de nombreux artistes ont entrelacé le Vieux et le Nouveau Testament, ici les Sybilles, là la Vie Humaine en ses six âges, incomparable et unique chef-d'œuvre méritant à lui seul le voyage de Sienne.

Ce ne sont point des mosaïques, mais de véritables tableaux (graffi) de marbre de deux ou trois teintes au plus, blanc, noir et gris, traités comme un immense *cloisonné*, ils sont protégés par un plancher qui n'est enlevé que le 15 août. Les reproductions exactes des graffi ainsi protégés, se voient à l'Œuvre de la Cathédrale (Opera del Duomo) possédant aussi les Trois Grâces antiques (3), de merveilleux parements d'autels, de très vieilles peintures sur bois et la mitre et l'anneau de Pie II. Ce petit Musée est installé dans les ruines fastueuses de ce qui devait être la nef colossale du Dôme dont la cathédrale actuelle n'aurait été que le transept, la peste de 1348, les guerres civiles, empêchèrent la réalisation du rêve grandiose des orgueil-

---

(3) Les Trois Grâces, admirable groupe antique, retrouvé à Rome, sous Pie II qui en orna la sacristie de la cathédrale de Sienne, Pie IX, lors de son passage (1857) le fit transporter à l'Œuvre du Dôme.